



# MANUEL DU PROFESSEUR

Atelier I: Au-delà des idées reçues

Comment résister aux stéréotypes, aux préjugés et à la discrimination

## Table des matières

Introduction	page 3
Objectifs	page 4
Structure de l'atelier	page 5
Pour approfondir la matière...	page 12
Annexes	page 13

## Publication

Concept: RCN Justice & Démocratie

Textes: Sara Lanoye

Traduction: Pascale Lafruit

## Clause de non-responsabilité

© Illustrations

Malgré toutes les recherches engagées, il ne s'est pas avéré possible d'obtenir les copyrights pour toutes les illustrations de ce paquet éducatif. Il est demandé aux éventuels ayants droit de bien vouloir prendre contact avec [pedagogie@rcn-ong.be](mailto:pedagogie@rcn-ong.be).

## Introduction

Que peuvent nous apprendre aujourd’hui les histoires de violences de masse au Cambodge, au Burundi ou au Rwanda ? Comment une analyse de ces histoires peut-elle contribuer à une citoyenneté active, à la solidarité et à adopter une attitude respectueuse face aux autres ? RCN Justice & Démocratie a recueilli les histoires de gens qui ont été confrontés ou qui ont contribué à des violences de masse. **Ces témoignages nous inspirent et nous incitent à assumer nos responsabilités en tant que citoyens solidaires du monde, mais aussi à mobiliser les autres à en faire autant.**

RCN Justice & Démocratie propose 4 ateliers :

1. Atelier 1 : « Casse tes cases ! *Comment ne pas tomber dans le piège des stéréotypes, des préjugés et des discriminations* »
2. Atelier 2 : « Je suis sans te suivre ! *Comment développer son esprit critique pour pouvoir (ré)agir* »
3. Atelier 3 : « Justice et lutte contre l’impunité »
4. Atelier 4 : « 3, 2, 1, ... Action ! - *Comment s’inspirer des « héros ordinaires » pour devenir un acteur du changement* »

Les ateliers sont structurés de manière à pouvoir constituer un trajet pédagogique, car ils sont liés l’un à l’autre au niveau de leur contenu et des thématiques abordées. Néanmoins, et selon les besoins et les intérêts du professeur et des élèves, ces ateliers peuvent être organisés tant indépendamment l’un de l’autre, tant comme un enchaînement logique et progressif.

Nous classons les gens en fonction de groupes: hommes, femmes, enfants, adultes, ... En soi, il n’y a aucun mal à cela. Cela fait partie inhérente de qui nous sommes. Mais lorsque ces classifications constituent un obstacle et entraînent l’exclusion et la discrimination, c’est une tout autre histoire. **L’atelier 1 “Au-delà des idées reçues... Comment résister aux stéréotypes, aux préjugés et à la discrimination” examine l’apparition et les conséquences des stéréotypes et des préjugés.** Un témoin rwandais raconte quelles en ont été les suites considérables lors du génocide rwandais en 1994. Enfin, nous réfléchissons à la façon dont nous pouvons mettre fin à cette manière de penser et comment nous pouvons réagir à la discrimination dans notre société.

Le manuel inclut des liens avec le programme scolaire, une explication de la structure méthodologique de l’atelier, ainsi que des références à des sources intéressantes. Afin de se préparer sur le fond de l’atelier, nous procurons des informations générales sur le contexte historique du Rwanda, ainsi que sur certains mécanismes collectifs qui peuvent entraîner des violences (de masse). Ces fiches thématiques peuvent être téléchargées sur [www.rcn-ong.be](http://www.rcn-ong.be).

**i**

**Informations pratiques sur l' atelier :**

**Durée:** 2 heures de cours par atelier

**Prix:** gratuit

**Qui:** les élèves du troisième degré de l'enseignement secondaire, les associations (de jeunesse) socioculturelles, les étudiants de l'enseignement supérieur, ...

**Encadrement:**

- Encadrement par un/e collaborateur/collaboratrice pédagogique de RCN Justice & Démocratie. Un/e chargé/e pédagogique de notre association se déplace pour donner l'animation dans votre classe.
- Encadrement par un professeur sur base du « Manuel du professeur »  
RCN Justice & Démocratie propose également des moments de formation pour vous préparer, vous et vos collègues professeurs, à animer l'atelier par vous-mêmes. Nous vous présentons des informations générales et méthodologiques, ainsi que quelques 'tuyaux' pour mener l'activité à bien.

**Préparation sur le fond:**

Chaque atelier est basé sur différents documents servant de support et de préparation.

- Manuel pour le professeur: Atelier 1 "Au-delà des idées reçues..."
- Fiche thématique: "Stéréotypes, préjugés et discrimination"
- Fiche contextuelle: "Le Rwanda"
- Fiche thématique: "L'éducation à la mémoire et à la citoyenneté mondiale et solidaire dans la pratique"
- Prezi: Atelier 1 "Au-delà des idées reçues..."

**Plus d'infos:** Visitez notre site internet [www.rcn-ong.be](http://www.rcn-ong.be), ou contactez-nous directement sur [pedagogie@rcn-ong.be](mailto:pedagogie@rcn-ong.be) pour plus d'informations.

## Objectifs

*Connaissances:* Les élèves...

- comprennent les différentes formes de stéréotypes, de préjugés et de discrimination.
- identifient les dangers et les suites des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination.
- se familiarisent avec les événements qui se sont déroulés lors du génocide des Tutsis et des Hutus modérés au Rwanda.
- perçoivent quel rôle ils peuvent jouer en tant que citoyens actifs et critiques sur le plan social.

*Attitudes:* Les élèves...

- établissent des parallèles entre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination existant dans notre société actuelle et les événements historiques s'étant déroulés au Rwanda.
- formulent leur propre opinion (critique) sur les dangers et les conséquences des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination.



*Attitudes:* les élèves... (TWEE KEER ?)

- s'intéressent aux événements s'étant déroulés au Rwanda et comprennent les analogies avec ce qu'il se passe actuellement dans leur propre communauté.
- adoptent un rôle critique, actif et participatif dans leur propre communauté.

### *Éducation à la Philosophie et à la Citoyenneté, Éducation à la Mémoire et Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire*

#### L'Éducation à la Philosophie et à la Citoyenneté

Nos ateliers permettent de traiter de compétences pluridisciplinaires et transversales, et peuvent être organisés dans le cadre des cours d'Histoire, de Français, de Sciences Humaines, de Géographie, etc. Le nouveau cours en **Éducation à la Philosophie et à la Citoyenneté** (EPC) se prête tout particulièrement à la tenue d'un ou de plusieurs de nos ateliers (notamment dans le cadre d'un parcours pédagogique décliné sur un trimestre ou bien tout au long de l'année scolaire).

#### L'Éducation à la Mémoire:

- Le « Décret relatif à la transmission de la mémoire »<sup>1</sup>

Dans le cadre de la formation citoyenne, **la Fédération Wallonie-Bruxelles accorde une importance particulière au travail de mémoire et de l'histoire qui doit permettre d'établir un lien dynamique entre passé et présent.** La connaissance du passé constitue en effet une pierre angulaire pour la compréhension du présent et la construction du futur. Il importe donc de fournir aux jeunes générations les instruments leur permettant d'appréhender, d'analyser et de comprendre les événements du passé, mais également de mesurer leur impact sur la société dans laquelle ils vivent pour favoriser la réflexion critique, le développement d'une citoyenneté responsable et la promotion des valeurs démocratiques.

- Le Label relatif à la transmission de la mémoire:

Depuis 2010, RCN J&D est reconnue par la cellule Démocratie ou Barbarie du Gouvernement de la Communauté française comme un « **Centre labellisé relatif à la transmission de la mémoire** ». Ce label institue RCN Justice & Démocratie comme centre pédagogique des crises politiques et humaines dont il transmet la mémoire, notamment grâce aux témoignages.

---

<sup>1</sup> Entériné par le « *Décret relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont généré ces crimes* » du 13 mars 2009

### L'Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire<sup>2</sup>:

Ce type d'éducation se base sur une approche systémique, interculturelle, plurielle et incite à un engagement tant individuel que collectif.

Elle vise, dans le cadre de ses décrets, à éveiller et à former les élèves aux interdépendances mondiales et les incite à agir en citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures. Il s'agit aussi de promouvoir la compréhension de l'évolution et du fonctionnement des institutions démocratiques, le travail de la mémoire, la responsabilité vis-à-vis des autres, de l'environnement et du patrimoine au niveau local ou à un niveau plus global.

## Structure de l'atelier

### L'atelier se compose de trois parties:

1. L'introduction examine quels sont les stéréotypes (et éventuellement les préjugés) que les élèves eux-mêmes entretiennent par rapport aux différents groupes.
2. Ensuite nous analysons comment les stéréotypes et les préjugés peuvent se transformer en discrimination. Nous écoutons également un témoignage sur les conséquences énormes qu'ont eues les préjugés et la discrimination au Rwanda en 1994.
3. Enfin, nous nous arrêtons sur ce qui nous unit, et sur la façon dont nous pouvons regarder au-delà de nos propres stéréotypes et préjugés.

L'atelier repose sur les prezis y correspondant.

### Introduction

<b>Matériel</b>	Annexe 1: Étiquettes "Je pars en voyage et je suis accompagné/e de..."
<b>Durée</b>	20 minutes
<b>Méthode</b>	Forme de travail "Je pars en voyage et je suis accompagné de..."

---

2 Pour plus d'information, vous pouvez télécharger la fiche « *Pédagogie pratique de l'éducation à la citoyenneté mondiale et à la mémoire* ».

### Instructions au préalable...

- Imprimez l'annexe 1 sur des étiquettes ou écrivez manuellement différentes caractéristiques (p.ex.: homosexuel, porte le voile, ...) sur des étiquettes.
- Les étudiants se positionnent en deux rangées, le dos tourné l'un vers l'autre.
- Remettez à chaque élève une étiquette, qu'ils se collent sur le front.
- Faites-leur part de l'instruction : « Vous partez en voyage et cherchez quelqu'un pour vous accompagner ». Les élèves se promènent et regardent les étiquettes qu'arborent les autres élèves. Vous avez trouvé un compagnon de route ? Asseyez-vous alors par deux.

### TUYAU!

Comme extension ou comme alternative, vous pouvez également proposer aux élèves la devinette suivante. Quelle est l'explication de cette histoire ?

*Un homme et son fils sont impliqués dans un grave accident de la circulation. Le père meurt sur place. Le fils est transporté à l'hôpital et est conduit immédiatement en salle d'opération. Le chirurgien observe le garçon et dit : « Je ne peux pas opérer ce garçon, c'est mon fils ! »*

*(Solution: le chirurgien est la maman du garçon).*

Les élèves résolvent l'énigme par deux et imaginent les solutions possibles. Vous évitez ainsi que les élèves qui connaissent la réponse la révèlent à tout le groupe.

### Posez des questions telles que:

- Pourquoi avez-vous choisi cette personne ? Dans quelle mesure la caractéristique inscrite sur son front a-t-elle influencé votre choix?
- Y a-t-il quelqu'un que vous n'avez pas choisi à cause de ce qui était inscrit sur son front ?
- Comment vous sentez-vous lorsque d'autres se sont déjà fait une idée de vous sans vous connaître vraiment? Comment réagissez-vous?
- Pourquoi avons-nous tendance à coller des étiquettes/stéréotypes sur certain(e)s personnes/groupes? (*simplification d'une réalité complexe*)
- Quels sont les groupes qui suscitent également de tels stéréotypes? (p.ex. filles et garçons).

### TUYAU!

Comme extension vous pouvez regarder le film du prezi (spot publicitaire de la marque Always) titré « Like a girl », qui présente de manière ludique les stéréotypes assimilés aux filles. Vous pouvez bien sûr vous-mêmes tester la situation en faisant jouer certains élèves au lieu de regarder le film.

- Ces images correspondent-elles à la réalité?
- Quelles peuvent en être les conséquences?
- D'où viennent ces stéréotypes que nous entretenons des différents groupes ? (*influence des médias, de l'enseignement etc.*)
- Quelle est la différence entre un stéréotype et un préjugé? (*Un stéréotype est une généralisation d'un groupe de gens. Un préjugé comporte un jugement sur un groupe de personnes (positif ou négatif).*)
- Ces stéréotypes sont-ils dangereux? Pourquoi (pas)? (*Lorsque nous adaptons notre comportement (de façon négative) par rapport au groupe cible.*)

Les réponses peuvent être (si souhaité) inscrites au tableau.

Cette forme de travail servant d'introduction accentue le thème de cet atelier. Quels sont les stéréotypes qui nous habitent, quelles peuvent en être les conséquences, et ces stéréotypes correspondent-ils à la réalité ?

#### TUYAU!

En guise de conclusion ou d'extension, vous pouvez encore regarder le TED-talk « The danger of single stories » qui explique la relation entre les stéréotypes, les préjugés et les histoires et images unilatérales. Les possibles dangers liés aux histoires unilatérales sont également traités. Attention ! Cette vidéo dure 20 minutes, mais peut conférer plus de poids à votre leçon, ou fournir plusieurs points de discussion.

Posez des questions telles que :

- Que décrit Adichie dans « A single story » ? Donnez-en quelques exemples. Quelles sont vos histoires et images unilatérales personnelles ?
- Quel est l'impact de ces histoires sur la compréhension que vous avez de vous-mêmes et des autres ?
- Pourquoi de telles histoires peuvent-elles être dangereuses ?
- De quelle façon Adichie a-t-elle transformé les histoires unilatérales qu'elle avait elle-même ?
- Comment pouvez-vous modifier vos propres histoires unilatérales et celles des autres ?

Laissez les élèves réfléchir en petits groupes aux questions reprises ci-dessus. Cela renforcera la participation dans votre classe.



## Du stéréotype à la discrimination, en passant par les préjugés

### Discrimination 'quotidienne' et privilège blanc

<b>Matériel</b>	Prezi Fiche Thématique "Les stéréotypes, les préjugés et la discrimination"
<b>Durée</b>	30 minutes
<b>Méthode</b>	Documentaire « Privilège blanc »

#### Instructions :

La partie ci-dessous traite brièvement de l'impact qu'ont les préjugés et comment cela peut mener à la discrimination.

#### Privilège blanc

Regardez le film relatant l'histoire de trois jeunes qui tentent de détacher un vélo.

Posez des questions telles que :

- Quels sont les préjugés que le film dénonce par rapport aux trois jeunes filmés?
- Quelles en sont les conséquences? Quels sont les effets des préjugés sur la vie quotidienne (p.ex. par rapport à ces trois garçons) ?
- Qu'entendons-nous par privilège blanc? (*Dans certaines circonstances, les blancs bénéficient de plus de privilèges que les personnes qui ont une autre couleur de peau*)
- Sur base de quoi peut-on être discriminé? (*sur base du genre/sexe, de l'âge, d'un handicap, d'une religion/conviction philosophique, de la préférence sexuelle, de l'apparence (poids, taille, etc.), de la nationalité, de la couleur de peau, etc.*)
- Qui d'entre vous a déjà été discriminé? Sur base de quoi ? Pourquoi croyez-vous que cela s'est passé ?
- Comment vous êtes-vous senti à ce moment-là?
- Comment avez-vous réagi?
- Comment pouvons-nous réagir contre les préjugés et la discrimination? (Donnez éventuellement des exemples personnels: remarque/blague blessante, interdiction d'entrée dans un bar, etc.)

Si nous ne sommes pas vigilants quant à la représentation que nous avons des autres, la discrimination et la violence peuvent prendre de l'ampleur. La propagande haineuse a réactivé les préjugés et la discrimination contre les Tutsis, ce qui a constitué une des phases du processus génocidaire qui s'est déroulé au Rwanda en 1994.

#### Témoignage Rwanda

##### **TUYAU!**

Imprimez l'annexe 3. Ainsi, les élèves seront en mesure de suivre le témoignage.

<b>Matériel</b>	Prezi Annexe 2: Biographie Annexe 3: Témoignage "Celui qui s'est laissé entraîner..." Fiche contextuelle "Le Rwanda"
<b>Durée</b>	25 minutes
<b>Méthode</b>	Témoignage

Sur base du témoignage, nous analysons quel rôle ont joué les préjugés et la discrimination lors du génocide rwandais.

### Témoignage

L'impression du témoignage peut constituer un support pour que les élèves aient l'occasion de suivre sur papier.

#### Contextualisation du génocide au Rwanda:

Posez des questions telles que:

- Que savez-vous du Rwanda? (esquissez brièvement le contexte historique, géographique et social du pays; voir fiche contextuelle "Le Rwanda".)

#### TUYAU!

Demandez aux élèves ce qui les étonne en ce qui concerne la carte d'identité (celle-ci mentionne l'"ethnicité").

Posez des questions telles que :

- Est-il important de mentionner l'ethnicité?
  - Pour quelle raison cela peut-il être dangereux?
  - Quelle serait votre réaction si votre carte d'identité mentionnait votre religion, origine, préférence sexuelle ou politique ?
- 
- Qu'est-ce qu'un génocide? (*Un génocide est le meurtre d'une population entière, impliquant que tout un groupe (p.ex. les musulmans, les juifs, ...) sont exterminés de façon systématique et organisée.*)
  - Connaissez-vous d'autres exemples de génocides (p.ex. l'holocauste) ?
  - Discutez de la déclaration de Gabriël<sup>3</sup>, notre témoin rwandais: "A l'école, les Hutus et les Tutsis devaient se lever à tour de rôle, afin que le professeur puisse nous compter..." » (*La classification entre Hutus et Tutsis constitue la base des violences de masse qu'a connues le Rwanda en 1994.*)

<sup>3</sup> Pour des raisons de sécurité et de respect de la vie privée, le nom de notre témoin a été modifié.

Témoignage:

Les élèves écoutent le témoignage de Gabriël, qui était du côté des agresseurs pendant le génocide.

Posez des questions telles que :

- Que savez-vous maintenant sur cette personne? *(Il est tutsi, mais avait une fausse carte d'identité mentionnant qu'il était hutu, il jouait au basket, il étudiait à l'université lorsque le génocide a éclaté, il a pris part aux massacres, ...).*
- Pourquoi a-t-il pris part à cette folie meurtrière? *(Il avait peur d'être massacré en tant que Tutsi, il voulait faire partie de la bande, jusqu'à être manipulé et obéir aux ordres).*
- Expliquez pourquoi la classification entre Hutus et Tutsis se trouve à la base du génocide. *(Nous répartissons les gens en différents groupes. Lorsque nous abordons un groupe de personnes de façon négative et que nous adaptons notre comportement en fonction de cela, nous parlons de discrimination. Lorsque la discrimination s'accompagne de propagande, de polarisation et de déshumanisation (ainsi, les Tutsis étaient appelés des cafards), la violence peut s'accroître.*

Les perceptions unilatérales et les préjugés peuvent mener à la discrimination. La violence peut exploser. Comment pouvons-nous être conscients de nos propres stéréotypes et préjugés? Comment pouvons-nous, à petite échelle, veiller à ne pas nous laisser entraîner par nos stéréotypes et nos préjugés ?

**Conclusion: Qu'est-ce qui nous relie?**

<b>Matériel</b>	Prezi
<b>Durée</b>	45 minutes
<b>Méthode</b>	Qu'est-ce qui nous relie?

**TUYAU!**

Cette forme de travail nécessite une ambiance de confiance et de sécurité au sein des élèves eux-mêmes, et entre le professeur et les élèves.

Préalablement à la forme de travail « Qu'est-ce qui nous relie ? », les élèves peuvent réfléchir par deux à trois choses qu'ils ont en commun, ce qui les occupe, ce qu'ils ne savent peut-être pas l'un de l'autre, mais qui est cependant important. De cette manière, la glace est brisée pour extérioriser plus facilement leurs pensées et sentiments lors de la forme de travail « Qu'est-ce qui nous relie ? ».

Instructions :

Cette forme de travail invite les élèves à penser à ce qui les relie. Elle démontre qu'il y a plus de ressemblances que de différences.

Les élèves se mettent en cercle. Le professeur lit phrase par phrase. Lorsque les élèves se sentent interpellés, ils se mettent au milieu du cercle. De cette façon, les ressemblances et les différences sont visualisées. Il est important de créer de l'espace pour la confiance. Les élèves ne doivent pas se justifier, ne doivent pas rester où ils sont ou se positionner au centre s'ils ne le désirent pas.

Phrases types :

- Qui habite cette ville?
- Qui a 16 ans?
- Qui aime le chocolat?
- Qui aime faire du sport?
- Qui aime aller à l'école ?
- Qui aime fêter Noël ?
- Qui a des beaux-parents ?
- Qui est croyant ?
- Qui fait partie d'un mouvement de jeunesse ?
- Qui aime l'art/les arts plastiques ?
- Qui est amoureux/se ?
- Qui a déjà été harcelé/e/exclu/e ?
- Qui a déjà harcelé/e/exclu/e d'autres élèves ?
- Qui regrette quelque chose ?
- Qui s'est déjà senti isolé/e OF Qui a déjà ressenti de la solitude
- Qui a un(e) ami(e) qui est homosexuel, bisexuel(le) ou lesbienne?
- Qui ne se sent pas bien dans sa peau dans sa situation familiale ?
- Qui a parfois l'impression d'être incompris/e, que les autres ne le/la voient pas tel/le qu'il/elle est ?
- Mettez-vous au centre si quelqu'un vous manque.
- Mettez-vous au centre si vous avez été blessé/e un jour par la remarque d'une personne que vous ne connaissez pas (qui s'est p.ex. adressée à vous sur base de votre apparence).
- Qui a déjà blessé quelqu'un (p.ex. en faisant une remarque mesquine ou déplacée) ?
- ...

Débriefing :

Les élèves reçoivent la possibilité d'exprimer leurs sentiments et/ou pensées. Que veulent-ils dire à propos de cet exercice? Était-ce difficile? Qu'ont-ils appris?

Que peuvent-ils faire eux-mêmes par rapport à l'exclusion, la discrimination, les préjugés? Que peut faire l'école ? Demandez aux élèves (par groupes) d'énumérer le plus d'exemples possible. Quelles sont les idées que l'école (la direction, les professeurs) peut réaliser ? Quelles sont les idées que les élèves eux-mêmes peuvent concrétiser en classe?

## Pour approfondir la matière...

<http://www.bethechangebelgium.be/>

Les asbl 'Be The Change Belgium' et 'Challenge Day' organisent des activités qui tentent d'associer tant les jeunes que les adultes en se basant sur les forces présentes en tout un chacun, les richesses inhérentes à la diversité, l'ouverture d'esprit et la libre expression. De cette manière, leurs membres luttent contre les stéréotypes et les préjugés.



<http://www.cclj.be/>

Le Centre Communautaire Laïc Juif (CCLJ) a développé un outil pédagogique "La haine, je dis non!", pour les écoles secondaires, autour des trois génocides qui ont marqué le 20<sup>ème</sup> siècle: le génocide arménien, l'holocauste et le génocide des Tutsis et Hutus modérés au Rwanda.

<http://www.kigalimemorialcentre.org/>

Site officiel du Mémorial de Kigali. Vous trouverez via ce lien des témoignages de survivants.

Annexes

Annexe 1: étiquettes: "Je pars en voyage et je suis accompagné de..."

COUPE RASTA (DREADLOCKS)	SÉROPOSITIF	SKINHEAD
ÂGÉ DE PLUS DE 65 ANS	HOMOSEXUEL	PORTE LE VOILE
HANDICAPÉ MOTEUR	BELGE NÉERLANDOPHONE	CHÔMEUR
ÉCOUTE LA HEAVY METAL	AGENT DE POLICE	FRANÇAIS
CROYANT	BLONDE	RÉFUGIÉ
OBÈSE	ÉLÈVE DE L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL	...

## Annexe 2: Biographie

**Notre témoin rwandais Gabriël<sup>4</sup> s’est laissé entraîner et a pris part activement au génocide des Tutsis et Hutus modérés au Rwanda.** C’était en été 1972 que Gabriël a vu le jour dans l’ouest du Rwanda. En tant que Tutsi, il a été confronté très tôt à l’exclusion et à la discrimination. Ainsi, il n’a pas pu entrer à un séminaire parce qu’il était tutsi. Les déceptions et les frustrations s’accumulaient. Pourtant, il trouve sa place dans la société grâce à sa grande passion : le basket. Il joue à un niveau élevé et se bâtit une carrière de sportif. Le 1<sup>er</sup> octobre 1999, la guerre éclate au nord du Rwanda et le pays se retrouve sous haute pression. Son père lui procure une fausse carte d’identité, sur laquelle il y a la mention “hutu”. Grâce à cela, il bénéficie de plus de chances et il peut étudier. Il a 22 ans quand le génocide éclate. On se met à contrôler les cartes d’identité. Un destin tragique est réservé aux Tutsis. Gabriël se laisse entraîner par la propagande et la haine qui deviennent maître du Rwanda. Pour faire partie du groupe, il participe aux rafles et aux meurtres commis sur les Tutsis et les Hutus modérés. À la fin du génocide, en juillet 1994, Gabriël apprend que son père a été tué dans un camp de réfugiés en République Démocratique du Congo. Il reprend ses études à l’université. Lors de l’exhumation d’un charnier dans les environs, une étudiante le reconnaît et l’accuse. Il est condamné pour génocide à huit ans de prison. En 2001, il participe aux Gacaca<sup>5</sup>, fait des aveux détaillés, et manifeste son repentir. Suite à ses aveux, il est libéré, et travaille actuellement pour le Département de la Santé publique.

---

<sup>4</sup> Pour des raisons de sécurité et de respect de la vie privée, le nom de notre témoin a été modifié.

<sup>5</sup> Les Gacaca sont des tribunaux populaires locaux. Les procès ont lieu en plein air et sont publiques. Les juges ne sont pas des professionnels mais sont élus par la population. De cette façon, il a été possible de traiter environ deux millions d’accusations de génocide.

### *Annexe 3: Le témoignage de Gabriel; "Le suiveur..."*

Mon père, c'était un Tutsi, il nous disait que pendant la première république, il avait une carte d'identité tutsie. Donc il avait eu des problèmes, des heurts avec les quelques autorités de l'autre temps, donc il a changé ça après la deuxième république. Donc pour pouvoir avoir quelque chose, tu devais t'arranger pour avoir une carte d'identité où c'était mentionné Hutu malgré que tu es Tutsi, comme ça, tu pouvais aller dans la catégorie des Hutus, donc on devait s'approprier de ça.

Quand l'avion de l'ex-président Habyarimana a été abattu, c'est là où ils ont commencé à regarder dans les cartes d'identité. Surtout le Hutu et le Tutsi, là où c'était écrit. C'était ma carte d'identité qui me sauvait. J'avais la taille des Tutsi, mais ils disaient : « Ah, ta taille élancée, sûrement que toi aussi tu as du sang moitié-Hutu, moiti-Tutsi ».

Ils me disaient : « Qui est ton père, qui est ton père ? ». Je leur montrais : « Voilà ma carte d'identité ». Et quelques-uns me disaient : « Bon ça va, lui, on le laisse parce que c'est un grand basketteur, il pourra peut-être nous représenter par après ». Les autres disaient : « Non, nous, on doute sur son ethnisme ». Donc on était obligés d'être dehors, d'essayer de suivre, d'assister, d'assister. Donc on n'a fait qu'« assister ». Assister aux tueries.

Face à des crimes de masse, l'effroi est immense. Dans cette série radiophonique, nous souhaiterions vous présenter des personnes qui ont participé à ces crimes ou les ont commis, à divers degrés chacun.

Jugés ou non jugés incarcérés ou en liberté, en aveu ou en cheminement vers cet aveu, ces personnes nous invitent à pouvoir entendre leur histoire et côtoyer leurs crimes, et nous offrent une parole digne et courageuse. La logique du crime collectif implique une chaîne de responsabilités dont chacun ici, assume sa part.

À nous peut-être, de saisir entre leurs mots la nôtre... Parce que si c'est là, c'est ici.

La plupart des Tutsi avaient des cartes de Hutu pour que les enfants puissent étudier, pour qu'eux aussi puissent avoir du travail. Il y avait aussi ceux qui avaient gardé les cartes d'identité où c'était Tutsi mais ils étaient extrêmement marginalisés. Mais ça nous causait des problèmes parce qu'en arrivant à l'école, chaque matin on devait se lever « Les Hutus, qu'ils se lèvent ». La maîtresse ou le maître, ils les comptent, « les Tutsis », ils les comptent...

Toi, tu te levais quand on demandait aux Hutu de se lever ou aux Tutsi, de se lever ?

Moi, je me levais parmi les Hutu, parce qu'il n'y avait pas de choix.

On me disait que j'étais l'enfant des prêtres. J'étais ce qu'on appelle ici « umuhereza », ou bien le serveur-là, le petit garçon qui accompagne les prêtres. Malheureusement, quand j'ai terminé les années primaires, donc l'examen d'aller dans le petit séminaire, je l'ai échoué. J'ai un certain désespoir, un



certain dégoût, un certain... parce qu'il y avait quelques critères d'ethnisme, et c'est ce qui m'a mis en colère. Je n'ai pas pu y aller. Mais, ça m'a tellement touché, ça m'a tellement déçu.

Mes parents disaient aussi que je serai un sportif ; en jouant le basket, j'ai commencé à gagner l'argent donc, des joueurs, posséder tes propres pognons, dans ta poche, avoir un compte bancaire... Ah ! Ils ont cru que j'étais devenu grand.

En avril 1994, le Rwanda plonge dans l'horreur, dans la désolation, dans l'innommable. Le génocide des Tutsi et le massacre des Hutus qui s'y opposent commencent systématiquement. Près d'un million de gens sont massacrés. En trois mois seulement.

À ce moment-là, Gabriel est étudiant à l'Université de Butare, avec sa fausse carte d'identité hutue. Il a 22 ans.

Pendant ce temps, c'était un peu confus. Donc on ne savait pas que ça allait être un génocide parce qu'on ne pouvait pas bouger... les téléphones fonctionnaient, on essayait d'apprendre tel, tel, il est mort, tel tel, il est mort, tel tel, il est mort... tel tel... Donc on a senti que c'était beaucoup plus pire.

On voyait des militaires en train de se fusiller, on les voyait comme ça, comme si on regardait un film ou bien un match de football. Les infiltrations, tueries, fusillades, toutes sortes de bazars, entre les différentes sortes de militaires. On entendait des chars, en train de circuler dans la rue, tout ça... Puis vers le 19, il y a eu une certaine, comment dirais-je, accalmie, si j'ose dire, c'est là où on a pu avoir la possibilité de se déplacer.

Et puis c'est là où ils ont commencé à regarder dans les cartes d'identité. Surtout le Hutu et le Tutsi, là où c'était écrit.

Il y a eu l'afflux des militaires, les militaires sont venus, ils ont encerclé toute l'Université, toutes les enceintes, toutes les chambres, tous les locaux... Et ils ont fait un fouillage systématique ; ils ont amené les étudiants qui avaient l'ethnie tutsie, mais ça... On les a amenés, c'est là où il y a eu les massacres systématiques.

Mille militaires, ils venaient, ils encerclent les étudiants qui ne savent même pas utiliser une arme, alors ils nous disaient : « Bon, vous vous allez devant, nous on va derrière. On va faire la fouille donc on va essayer de créer du bruit, pour que les gens qui se cachent dans la forêt qui est à moitié dense, ne restent pas dans leurs cachettes ». On est descendus ; il y avait la population environnante, qui avait aussi été encerclée par ces militaires, alors on a fait du bruit, ils ont amené des tambours...

Alors tu t'imagines, s'il y a environ mille, deux mille personnes qui font les mêmes bruits, est-ce que tu as le temps de penser à rester... donc tu n'as qu'à descendre, comme si tu es dans l'eau, tu es en train de te faire transporter par l'eau. Vous voyez, quand tu mets quelque chose qui est flottante, donc, on

était comme des flottants, dans une foule, acharnée, dans une masse. Donc, nous, on faisait que survoler, ou bien... suivre... suivre le courant.

Ce qu'on a assisté, c'était une organisation stricte parce que les préfets, les bourgmestres, toutes les instances, les sous-préfets, étaient là... Les militaires venaient, ils leur disaient : « On doit faire ceci, on doit attaquer un groupuscule de Tutsi qui sont à la paroisse telle ». « Ils sont au nombre de combien ? ». « Ils sont au nombre de 3000 ». Alors, ils allaient regrouper les militaires, « ça, ça exige autant de fusils, autant de grenades, autant de quoi... », ils préparaient cela à commune. « Allez, venez, accompagnez-nous ». Et les militaires descendaient, c'est ce qu'ils faisaient, ils allaient fusiller, massacrer tout ça et ils montraient l'exemple.

Donc il fallait essayer d'être parmi les gens et les accompagner, mais c'était... Est-ce que tu crois qu'on accompagnait au moins une dizaine, ou une centaine... c'était des milliers, donc il y avait des milliers, comme si on allait regarder un match de football. C'est parce que partout partout partout, il y avait des cadavres.

Là, tu es perdu... On était téléguidés. Comme étant télécommandés par une télécommande.

Je me sens nul. Je me dis qu'il y a des fois que l'être humain, il n'est rien. Parce qu'on peut carrément te manipuler, surtout avec une arme à feu. Je n'arrive pas à me faire à cette idée-là. Tout simplement je dis qu'on peut carrément te rendre fou. Te rendre nul. Nul, nul, nul.

### Des suggestions?

Votre feed-back est très utile. Avez-vous utilisé notre manuel et/ou l'une de nos fiches thématiques ? En êtes-vous satisfaits ? Souhaitez-vous faire des remarques, ou suggérer des ajouts ? N'hésitez pas à nous le faire savoir sur [pedagogie@rcn-ong.be](mailto:pedagogie@rcn-ong.be). D'avance un tout grand merci pour votre contribution.